



Extrait du Presse-toi à gauche !

<http://www.pressegauche.org/Gabriel-Nadeau-Dubois-Pourquoi-je-demissionne>

Gabriel Nadeau-Dubois - Pourquoi je démissionne

- Politique québécoise - Éducation -



Date de mise en ligne : jeudi 9 août 2012

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Voici la lettre de démission de Gabriel Nadeau-Dubois rendue public mercredi le 8 août. "Je suis un étudiant, je suis un militant et c'est à ce titre que je continuerai dorénavant à faire avancer mes idéaux."

À tous ceux et celles qui se sont mobilisé-e-s ce printemps,

Aux membres de la CLASSE,

Cette lettre a pour but de vous informer que je quitte mes fonctions de co-porte-parole de la CLASSE. Après près de six mois de lutte à vos côtés, j'ai la conviction que la CLASSE a besoin de nouveaux visages. Après avoir participé à la tournée nationale de la Coalition aux quatre coins du Québec, je sais que notre lutte entre dans une nouvelle étape. Une étape qui nécessite un renouvellement : il est temps pour moi de tirer ma révérence. J'ai fait ma part comme porte-parole, il est maintenant temps que d'autres prennent la relève.

Je pars la tête haute, avec la conviction d'avoir fait mon devoir et d'avoir participé à un mouvement populaire historique. Je suis un étudiant, je suis un militant et c'est à ce titre que je continuerai dorénavant à faire avancer mes idéaux. La CLASSE, avec ou sans moi, continuera à accomplir de grandes choses : je ne suis pas et n'ai jamais été un chef. Par mon départ, je le démontrerai hors de tout doute.

Je pars, mais le mouvement se poursuivra. Ce que je quitte, ce n'est pas la mobilisation, ni la lutte, ni la CLASSE : je quitte mon rôle de porte-parole. Je serai encore à vos côtés, dans la rue et dans les assemblées. Je pars avec le sentiment du devoir accompli, avec le sentiment d'avoir participé à la hauteur de mes capacités à construire cette magnifique mobilisation. La CLASSE a besoin de sang neuf et je sais qu'il y a parmi mes collègues des gens formidables, prêts et prêtes à reprendre le flambeau.

Cette décision n'est ni motivée par l'amertume, ni par le désespoir. Au contraire, je suis plus convaincu que jamais de la nécessité de poursuivre la mobilisation entreprise dans les six derniers mois. Le climat d'ébullition politique et sociale que nous avons contribué à mettre en place au Québec doit impérativement se poursuivre dans les prochains mois et les prochaines années. Les critiques soulevées par la jeunesse québécoise ce printemps sont beaucoup trop profondes pour être réglées par une campagne électorale de 35 jours.

Un seul regret

Nous avons posé de graves questions, et les élections ne pourront y répondre entièrement, même advenant la mise au rancart du gouvernement libéral. Nous n'avons pas seulement contesté une hausse des droits de scolarité. Nous avons remis en question des institutions sclérosées et corrompues qui avaient grand besoin de l'être et nous avons contesté le tout-à-l'économie des libéraux.

Je pars avec un seul regret. Je regrette de quitter mes fonctions alors que le Québec est toujours dirigé par Jean Charest, un premier ministre méprisant et violent envers le Québec et sa jeunesse. Gaz de schiste, corruption, Anticosti, Mont-Orford, hausse des droits de scolarité, taxe santé : la liste des tromperies, des mensonges, des scandales et des attaques à la population de ce gouvernement est trop longue.

Et lorsque la jeunesse s'est élevée contre ces absurdités, M.Charest n'a trouvé comme réponse que la dureté des matraques et l'acidité des lacrymogènes. À l'imagination de ma génération, il n'aura répondu que par la répression et le mépris. Devant une mobilisation généreuse et fondée sur des principes, il n'aura répondu que par des attaques personnelles et dégradantes.

Depuis le début de notre grève, il n'a reculé devant aucun moyen pour nous briser, autant comme mouvement que comme personnes. La loi spéciale et la brutalité policière se sont doublées d'atteinte à la réputation, de filatures, de déni du droit d'expression, d'interrogatoires injustifiés par la police, d'attaques nominales à l'Assemblée nationale, de sous-entendus constants que notre organisation était à la frontière du terrorisme : tous les coups ont semblé permis, qu'importent les effets sur la jeunesse. Pour un premier ministre qui souhaite tellement que le mouvement étudiant dénonce la violence et l'intimidation, je trouve que Jean Charest a fait preuve à l'endroit des étudiants et à mon endroit d'une charge de violence inouïe. J'ai maintenant besoin de prendre un répit loin de toutes ces attaques.

Ce manque de respect envers la jeunesse et ses porte-parole n'a d'égal que le mépris généralisé du bien commun qui règne au Parti libéral du Québec. Ce gouvernement n'a pas le droit de donner de leçon de démocratie : il est l'incarnation même de la corruption et du détournement des institutions publiques.

Ce premier ministre, au fond, n'est que le symbole d'une société bloquée qui n'a comme aspiration que de s'abaisser au même niveau de bêtise que ses voisins. Les universités américaines et ontariennes ne sont pas des exemples, pas plus que leur système de santé. Nous ne voulons pas suivre le chemin qu'elles indiquent et qui mène à la marchandisation de nos vies.

Heureusement, aujourd'hui, en écrivant ces lignes, je suis sincèrement convaincu que cela ne se produira pas. Cela ne se produira pas, car nous, membres de la jeunesse québécoise, savons maintenant ce que nous devons exiger de nous-mêmes. Cela ne se produira pas, parce que nous sommes des centaines de milliers, enfants de cette grève, à nous battre contre leur projet mortifère. Et nous ne nous refroidirons pas.

L'arrogance du pouvoir n'aura eu comme effet que de renforcer notre confiance en nous-mêmes. Les solidarités tissées au travers des nuages de gaz ne se délieront pas de sitôt. Les mains tendues ne se lâcheront pas. Et nous marcherons encore, pendant des années s'il le faut et bien au-delà de cette grève, afin qu'un jour le peuple du Québec reprenne aux affairistes et à l'argent les rênes de ce pays.

Ensemble, bloquons la hausse.